

Animation autour de la notion de « gardiens »
Journée du 25 novembre 2023 : déclaration des droits de la rivière Durance

Deuxième question proposée aux participants :

Comment vous sentez-vous gardien.ne.s de Durance ?

Ce qui a été écrit (sur des papiers qui ont été accrochés à des fils, de façon anonyme)

J'ouvre son œil.

J'aimerais qu'en tant qu'humain.e.s, ensemble on arrive à réfléchir et se poser les bonnes questions pour elle.

J'habite à 200m d'elle et je l'écoute tous les jours...Aujourd'hui je ne pourrais plus aller vivre plus loin d'elle.

Pour être gardien, dois-je avoir un intérêt à agir ? Dois-je être constitué pour ester en justice ? Dois-je être un usager ? Non, être simplement une personne vivante et militante, cela suffit.

Je me sens gardien de l'eau en protégeant les terres agricoles et naturelles, en militant contre les pesticides, en mangeant bio.

En travaillant en tant qu'agriculteur, en sensibilisant le public sur un retour aux fondamentaux.

Je ne garde pas seul, je garde avec les autres. Dans l'aventure du vivre ensemble. Une goutte d'eau qui s'assemble aux autres gouttes d'eau pour qu'on respecte ensemble tous les éléments de cette nature en se respectant nous-mêmes.

En ramassant les déchets variés en balade, en n'utilisant pas de produits ménagers chimiques, en économisant l'eau, en parlant de la Durance et de son exploitation à mes connaissances, en soutenant SOS Durance Vivante.

Le mot gardien me dérange s'il est utilisé personnellement. Par contre si on l'arrime à un collectif, ça change le sens car nous ne sommes en aucun cas propriétaires des éléments de notre environnement.

Je suis gardienne en tant qu'utilisatrice de son eau, habitante non loin d'elle, bénéficiaire de tout l'écosystème qu'elle nourrit.

Faire que la Durance devienne Durance, que ce ne soit plus un objet extérieur, une ressource à notre disposition. Question cependant, lorsqu'elle est dangereuse pour les sociétés humaines (Durance ou ses affluents), comment s'en protéger en la respectant ?

Je suis gardien de la Durance, en ce qu'elle est vitale pour moi et mes semblables : approvisionnement en eau, alimentation (irrigation des cultures), climat (le cycle de l'eau), régénération et ressourcement (paysage, promenade,...). Je nie son appropriation et son exploitation, sa chosification !

Je me sens bien petite à côté de Durance, fougueuse, précieuse. Être gardienne me semble prétentieux mais une réunion comme aujourd'hui me donne confiance.

J'habite en bord de Durance, je suis gardienne de la qualité, odeur, couleur, débit,...et plus s'il faut analyser.

Gardienne, garder, prendre soin, observer, être à l'écoute, être près d'elle, m'associer aux documents qui la concernent pour la protéger, pour être prête à défendre l'écosystème qu'elle donne et dont elle dépend. Garder en tête et en collectif de façon désintéressée que c'est le bien-être du fleuve qui compte avant tout. Pour ma part, être gardienne serait m'investir individuellement dans le collectif sans jamais totalement déléguer à un groupe, bien qu'il souhaite représenter, car ce n'est que la main à la pâte qui permet à l'humain d'être avec, de savoir, de comprendre totalement. Ensemble, nous pourrions répondre aux besoins pour son bien-être.

Je suis gardienne par ma présence physique, fréquente, par ma prise de conscience d'une nécessité d'investissement personnel mais aussi bien sûr collectif. Je suis gardienne en réagissant et agissant chaque fois que nécessaire si possible.

Gardien...comment ? Habitant sur le bassin, j'interpelle les élus, la société des eaux, l'administration. Je lis la presse, je me renseigne et je milite.

Je suis gardienne dans la mesure où je me sens responsable de son avenir. Ses écosystèmes m'importent, je veux les défendre, les protéger. Je ne veux ni accentuer sa perte, précipiter ses extractions, ni être indifférente.

Sensibilisé dans l'enfance au Maroc sur la rareté de l'eau, j'ai mis en place systématiquement différents processus pour un usage économe en eau. L'évolution de nos rivières et du traitement des eaux distribuées dans nos villes confirment, oh combien, cette posture qui est souvent l'occasion de soutien et parfois de moqueries aussi !

Gardienne comment ? Gardienne de toutes les eaux en étant membre, parti prenante, du collectif « EAU SECOURS ! » dont l'objectif est d'aider et d'agrèger toutes les luttes contre les projets qui mettent en péril l'EAU.

Raconter une autre histoire des rivières, de l'eau dans notre paysage : conférence gesticulée « Ma Danse de la pluie ». Accompagner des « transitionneurs » dans leurs liens à la nature à travers des ateliers d'écopsychologie. Hydrologie régénérative.

Je me sens gardien de la Durance par la proximité, je me sens gardien si je peux la représenter ou me faire représenter, et que ma voix compte pour la protéger dans le cadre d'une représentation et également dans l'action !

Cela fait quelques années que je suis gardienne du fleuve Rhône. Je fais partie d'un collectif qui se bat contre la construction d'une digue sur l'île de la Barthelasse. Projet d'un autre âge qui détruira la faune et la flore d'une extraordinaire richesse.

Connecter les gardiens entre eux = rassembler les forces.

En étant témoin d'impacts et en les relayant aux instances pouvant agir.

A quel moment avons-nous individuellement cessé d'être gardien ?

Je me sens gardienne de la Durance parce que gardienne de la vie en tant que mère et grand-mère. L'eau est en nous, elle est liée au Ciel et à la Terre comme nous. Elle c'est moi, c'est nous, et nous c'est Elle.

Gardiens ?...oui mais...A travers ma modeste fonction d'élue municipale en participant aux instances existantes : syndicats mixtes, SDV, SAGE, SIRCC, CLE,...

Je me sens gardien car il me paraît légitime de défendre les entités naturelles, fleuves ou autres pour que nos enfants puissent connaître les mêmes bonheurs que ceux que la Nature m'a apportés.

Je me sens gardien en tant que citoyen sensible à la problématique de l'eau, par la prise de conscience que cette ressource est en péril et que l'insouciance des temps passés a fait place à une inquiétude croissante.

Nous avons tous les moyens d'intervenir dans la défense de l'intégrité d'une entité naturelle en dénonçant les atteintes à cette intégrité et en se mobilisant pour en diminuer les effets, ou mieux, pour les faire interdire, en sensibilisant les décideurs et les citoyens sur ces attaques du Vivant. Les tentatives d'écocides n'aiment ni publicité ni mobilisations denses.

Comment je me sens gardien ? Je me permets, quand j'y suis, de discuter avec les usagers de Durance pour échanger, informer, sensibiliser. J'adhère à SOS Durance Vivante et je participe aux actions à la limite de mon temps.

J'en ai assez d'être témoin de la dégradation de l'état de santé des ruisseaux, des torrents, des rivières, des fleuves, des mers et océans. Il est urgent, nécessaire, indispensable d'alerter, d'aller vers un mieux être. C'est collectivement que nous pouvons agir. Toute seule, je ne peux rien faire.